

## Merc'hed yaouank pa dimezfet Jeunes filles quand vous vous mariez

Louise LE BONNIEC (Mme RIOU) – Pluned – Miz C’hwevrer 1979 (Pluzunet – Février 1979)

Merc'hed yaouank da dimeziñ  
Tostaet c’hwi amañ m’ho kelenniñ  
*Tididititi, tidilalala*

Merc'hed yaouank pa dimezfet  
N’et ket da gemer ur souchet

Kemeret un den en *devo un* aer vat  
Hag e vo kontant da labourat

Kar me *am* eus bet unan, siwazh din,  
Ne ra netra *netmet* ma zourmantiñ

Sevel div teir eur *a-raok* an deiz  
Koach mat an aotrou *en* e wele

Bale dierc’hen dre an ti  
Gant kalz aon d’en divuniñ

Plouzañ *a* ran *dezhañ* e votoù koad  
*evit* bezañ gantañ arri mat

*evit* bezañ gantañ arri mat  
Ha c’hoazh *am bez* meur a daol troad

Ha pa ran *krapouezh* a-wechoù  
Eñ a debr tout ar *begennoù*

Pa vez laket ar c’hig er pod  
Me *am bez* an askorn *evit* ma lod

Pezh a c’harv ar muiañ ma c’halon  
Eo pilat lann da varc’h Hamon<sup>1</sup>

Eo pilat lann da varc’h Hamon  
A zo du-mañ en pañsion

Me a oa merc’h ur c’hemener  
Hag a oa savet dibreder

Savet ken dous ha ken mignon  
Ken *ne c’houlen* ket soubenn *an* onion

Bremañ *debran anezhi*, *kavout* a ran *anezhi* mat  
Gwelloc’h *evit* ar skudelloù ti ma zad !

*Jeunes filles qui vous mariez  
Approchez ici que je vous enseigne.  
Tididititi, tidilalala*

*Jeunes filles quand vous vous mariez  
N’allez pas prendre un sournois.*

*Prenez un homme qui aura un air gentil  
Et qui sera content de travailler.*

*Car j’en ai eu un, malheureusement pour moi,  
Qui ne fait rien d’autre que me tourmenter.*

*Je me lève deux ou trois heures avant le jour  
Je recouvre bien le «monsieur» dans son lit.*

*Je me promène pieds nus dans la maison  
De peur de le réveiller.*

*Je mets de la paille dans ses sabots de bois  
Pour être bien vue de lui,*

*Pour être bien vue de lui  
Et encore je reçois de nombreux coups de pieds !*

*Et quand je fais parfois des crêpes  
Il en mange toutes les pointes !*

*Quand on met la viande dans le pot  
Je reçois l’os comme part.*

*Ce qui blesse le plus mon cœur  
C’est de travailler pour un jaloux,*

*C’est de travailler pour un jaloux  
Que j’ai chez moi en pension.*

*J’étais la fille d’un tailleur  
Qui avait été élevée dans l’insouciance*

*Elevée si doucement et si mignonnement  
Que je ne voulais pas de soupe à l’oignon*

*Maintenant je la mange, je la trouve bonne,  
Meilleure que les écuellenes de chez mon père !*

<sup>1</sup> Littéralement ces vers seraient traduits :  
«Ce qui blesse le plus mon cœur  
C’est de piler l’ajonc pour le cheval d’Hamon  
Qui est chez moi en pension.»  
Le cheval intervient dans nombre d’expressions pour exprimer la jalousie :  
Ainsi «Aet eo war varc’h Hamon» aura plutôt le sens de «Il est jaloux de sa femme» que «Il est monté sur le dos du cheval d’Hamon»  
ou encore «Aet eo war gein ar bided» ou «Ar marc’h a vales» pour «Il (ou elle) est jaloux(se)», «E oa ar marc’h etreze» pour «Il y avait de la jalousie entre eux (ou entre elles)»... (cf. Jules Gros). Se reporter également aux chansons «Michelañ» et «E foar Mikael e Lannuon» où l’on trouve des expressions analogues exprimant la jalousie.